

Ani-maux, Sylvère Petit, 2017 : à la recherche d'un langage

par Nicolas Garric

Ani-maux de Sylvère Petit est un film documentaire de 52 minutes réalisé en 2017 qui propose les portraits de patients d'une clinique vétérinaire. La caméra est placée à leur niveau et les accompagne dans toutes les phases qu'ils traversent. Les héros du film, Smith, Kali, Max et Lilou, nous transportent dans leur réalité. Entre les mains de l'équipe vétérinaire, ils vivent un ensemble de péripéties menant à des instants de joie mais aussi de grande peine. Le huis clos offert par la clinique vétérinaire située dans le Gard, crée une ambiance pleine de tension, de suspense, qui touchent les héros et leurs maîtres pendant toute la durée du film. La focalisation selon le point de vue des animaux, qui écarte les hommes du premier plan, force à s'identifier et à prendre conscience d'une vision différente de notre réalité. De plus, ce film permet de poser des questions sociétales plus profondes comme celle de l'euthanasie ou de la prise de décision pour autrui. A travers les animaux et leurs histoires, Sylvère Petit dresse un portrait de notre société tout en nous ouvrant les yeux sur une réalité bien souvent omise : celle du bien-être animal. L'intérêt de cette étude de genèse réside dans la compréhension du point de vue et du langage que réussit à mettre en avant le réalisateur dans sa proposition documentaire.

Un film proche de ses patients : l'histoire d'une rencontre

La filmographie de Sylvère Petit est toute entière tournée vers l'animal, vers le point de vue de ces êtres présents dans notre réalité tout en vivant dans la leur. Cette vision lui vient de son expérience de photographie animalière ou encore de son parcours d'étude tourné vers le cinéma mais toujours axé sur la nature. *Ani-maux* émerge dans une continuité de recherches et de créations cinématographiques (*Les Ventileuses* (fiction, 2010), *Les Assoiffés* (fiction, 2014), *Biòu* (documentaire, 2014)) questionnant l'anthropocentrisme. C'est avec le documentaire *Biòu* que Sylvère Petit va prendre conscience, conceptualiser et exposer dans une démarche cinématographique, la question de la réalité perçue du point de vue de l'animal.

L'instinct, la pratique du réalisateur, m'emmenaient vers ces visages mais j'ai imposé à ma caméra de rester centrée sur mon taureau. Au bout de quelques jours, j'ai alors remarqué que les conversations qui m'entouraient prenaient une toute autre couleur. Sans jugement, sans morale, elles étaient simplement entendues d'un endroit nouveau. Les actions des humains, leurs choix, leurs rires, leurs doutes ne m'atteignaient pas de la même manière en ricochant au préalable dans l'oeil de mon taureau.

Sylvère Petit à propos de *Biòu* (2014), dossier de production d'*Ani-maux* V6, 2016.

Dans ce film le réalisateur expérimente et adopte une nouvelle façon d'exposer une réalité. Le héros est l'animal, l'homme perd sa place à l'écran mais reste présent, omniprésent, grâce à l'effet de miroir sur la société que le film propose. *Ani-maux* est ainsi pour Sylvère Petit un aboutissement, une finalité de création quant à toutes les idées émergeant de ses travaux et expérimentées sur *Biòu*.

À la recherche d'un langage

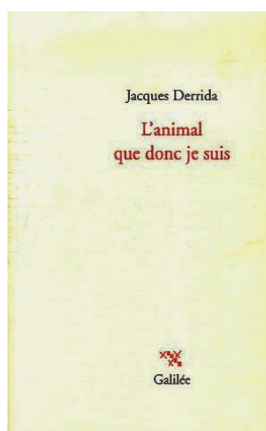
Dans cette étude de genèse, basée sur trois versions de dossier de production ainsi qu'une entrevue avec le réalisateur. Le premier document, la V1 du dossier de production, représente les prémices du travail et le fil conducteur que le réalisateur souhaite mettre en place : se positionner du point de vue des animaux.

Filmer leurs regards, leurs angoisses, leurs incompréhensions, leurs folies, leurs intelligences, leurs ventres ouverts, leurs yeux qui se voilent pour certains, qui brillent à nouveau pour d'autres.

Sylvère Petit, dossier de production V1, 2014

Les intentions de réalisation sont mises en avant sans rentrer dans le détail technique de conception du film. La V1 sert aussi d'élément de compréhension quant à la recherche bibliographique ou cinématographique effectuée par le réalisateur.

Jacques DERRIDA Philosophe



*ANIMOT :

« L'animal, quel mot !

C'est un mot, l'animal, c'est une appellation que des hommes ont institué, un nom qu'ils se sont donné le droit et l'autorité de donner à l'autre vivant. [...] J'avais donc été tenté [...] de forger un autre mot singulier, à la fois proche et radicalement étranger, un mot chimérique en contravention avec la loi de la langue française, l'animot. »

Jacques Derrida – L'animal que donc je suis – Galilée 2006

Frederick WISEMAN Réalisateur



Primate – Zipporah films – 1974

Meat – Zipporah films – 1976

Zoo – Zipporah films - 1993

Nicolas PHILIBERT Réalisateur



Sylvère Petit, dossier de production V1, 2014

Ces différentes sources ont été un véritable support idéologique et plastique pour Sylvère Petit. Il continue aujourd'hui à s'interroger sur les problématiques qu'elles soulèvent.

Le dossier de production V3 permet quant à lui d'observer, outre des notes du réalisateur sur ses anciens travaux, une concrétisation des idées quant à la caractérisation des lieux.

La porte s'entre-ouvre donc.

Mais n'oublions pas qu'elle s'entre-ouvre sur une clinique vétérinaire. Il y est question de maladie, de mort, d'argent, de pouvoir sur la vie.

Sylvère Petit, dossier de production V3, 2014

Maîtriser drastiquement la caractérisation du lieu de tournage est ainsi un souhait de la part du réalisateur. Cela lui permet d'introduire, tout en le contrôlant, un enjeu dramatique fort dans le film. Des prémices d'intentions de réalisation, artistiques et techniques, sont aussi mises en avant.

Une grammaire cinématographique exigeante qui, à défaut de pouvoir donner la parole aux patients et patientes de la clinique leur donne l'image, l'image du film.

Une caméra à hauteur des chiens, des chats, des lapins, des hamsters peut-être d'une chèvre, d'un serpent. Une caméra qui les accompagne en toutes situations afin qu'ils puissent s'exprimer quand ils le souhaitent. Une caméra centrée sur *eux* pour tenter un décentrement de *nous*.

Sylvère Petit, dossier de production V3, 2014.

Dès les débuts de son travail, Sylvère Petit a à cœur d'exposer une grande variété d'espèces animales, désir qu'il gardera jusqu'au tournage du film. Ce nombre sera en pratique plus restreint à cause de la localisation de la clinique vétérinaire située en périphérie d'une ville moyenne de l'Hérault.

La version V6 du dossier de production offre une vision plus globale et détaillée du projet. Sylvère Petit, habitué de la réalisation de films animaliers, prend rapidement conscience qu'il doit faire preuve d'une autre forme de création pour traduire un regard neutre sur la réalité qu'il cherche à exposer.

Pour raconter – ou re-raconter – le monde qui nous entoure en convoquant le regard animal, je crois qu'il m'est nécessaire de questionner le langage traditionnel du cinéma.

Sylvère Petit, dossier de production V6, 2016.

Sa démarche et ses désirs de réalisation soulèvent une autre subtilité. Afin de créer une œuvre pleinement cinématographique, dissociée des reportages d'investigation, il va utiliser des moyens techniques de mise en scène et d'écriture propre au langage cinématographique de fiction.



Photographie de tournage, *Ani-maux*.

Le tournage sera ainsi exclusivement effectué avec une *steadycam*, entrant dans l'intimité et la réalité des sujets filmés. Le cadrage, toujours centré sur les patients de la clinique vétérinaire, crée une identification forte avec les animaux et force le spectateur à se focaliser sur leur réalité. Cette focalisation est accentuée par le choix de l'optique utilisée pendant tout le film, un 50mm Cooke monté sur une caméra Sony FS7, équivalent ainsi à un léger téléobjectif (environ 70mm avec le facteur de grossissement du capteur super 35mm). Cet objectif offre une image très « douce ». Additionné au travail des lumières, il permet d'obtenir une image plus « cinématographique ». De plus, Sylvère Petit décida de tourner l'ensemble du film au diaphragme ouvert à son maximum (2.8) pour obtenir une très faible profondeur de champ afin de séparer une fois de plus l'homme et l'animal. Le travail du son fut lui aussi extrêmement important et minutieux. Deux micros, un hypercardioïde monté sur la caméra et un perché par le preneur de son, ont permis une retranscription très fidèle de la réalité sonore vécue par les héros du film. Un travail très important de bruitage a aussi permis de créer une plus grande proximité avec les différents protagonistes à l'écran et créer des instants dramatiques dans le film (comme avec des sons de ventilation défaillantes pour simuler des battements de cœur). L'ensemble des dialogues a aussi subi un très grand travail de montage et de mixage audio (facilité due à l'absence de synchronisation image/voix pour les intervenants humains). L'ensemble du tournage s'est déroulé dans de très bonnes conditions.

***Ani-maux* un film à l'image de son réalisateur**

Le court métrage est né d'une maturation et d'un questionnement profond alliant recherche sur l'anthropocentrisme et amour des animaux. Les principaux moteurs, ses films *Biòu* et *Les Assoiffés*, ont amené Sylvère Petit à reconsidérer les sujets qui l'intéressent depuis toujours en alliant la représentation des animaux et leur point de vue avec une critique sociale importante. *Ani-maux* résulte ainsi d'une réflexion sur la grammaire cinématographique. Cette étude de genèse met en avant les sources et les motivations de ce projet qui s'est développé pendant près de trois ans.